

LES ARTS — LES ARTS — LES ARTS —

A LA GALERIE CHARPENTIER

L'ÉCOLE DE PARIS 1961

L'EXPOSITION annuelle de la galerie Charpentier (1), consacrée à l'École de Paris, a voulu cette fois compléter la démonstration de la Biennale en limitant son programme aux artistes de la génération précédente, c'est-à-dire ceux âgés d'environ trente-cinq à cinquante ans.

Si elle s'est ainsi privée de quelques grandes vedettes ayant dépassé ces limites d'âge, elle y gagne de paraître moins dispersée que la précédente et de devenir plus significative parce qu'elle reflète mieux l'état actuel d'une génération qui a atteint sa maturité sans cependant être définitivement stabilisée dans son évolution.

Elle se situe en effet au point de jonction ou plutôt de divorce entre les deux courants dits abstraits ou figuratifs. Ainsi plusieurs de ces artistes sont-ils encore actuellement dans l'état où leur personnalité s'est affirmée mais où l'on sent qu'ils n'ont pas définitivement pris parti, qu'ils subissent la tentation d'aller vers des positions extrêmes.

A chacun sa personnalité

En fait, Pierre Lesieur semble avoir définitivement quitté le monde du réel et si Mme Dagan continue à regarder les ruissellements d'eau entre les rochers, c'est pour en tirer des effets aux formes incertaines et une manière de romantisme.

C'est aussi à ce romantisme de paysage que se rattache Dmitrienko. De Gallard lui-même, et Paul Guiramand plus encore, obtiennent par des effets de matière une puissance d'évocation qui reste d'ordre strictement pictural. Roger Lersy nous avait habitués, depuis longtemps, à ce jeu savant où les formes, à la fois inspirées par la réalité et inventées, réussissent par cette transposition à se situer dans l'atmosphère, dans un espace vivant et vibrant de lumière. Jacques Lagrange, lui aussi, se sert de la lumière pour rythmer les compositions. Même les peintres qui semblent rester le plus fidèlement attachés à la représentation exacte, Richard Bellas, Calmettes, Jansem, Mouly, René Génis, Fusaro laissent voir l'importance qu'ils attachent à la touche de couleurs plus encore qu'au sujet représenté. Seuls semblent résister quelques peintres tels que Savary, Sébire, Minaux, Guerrier.

Et pourtant le réel n'est pas loin, bien qu'il prenne les apparences de l'informel. Pélayo peint des terres vues d'avion, Frassinis des zones de lumière, Bolin un contre-jour sur la mer et Yankel un village.

Sergio de Castro réussit à mettre une poésie à la fois intense et discrète dans un alignement géométrique et Jean Cortot dans un minutieux scintillement presque monochrome; Aldine a des raffinements de peintre d'Extrême-Orient; Bertini fait surgir la

puissance explosive et agressive des machines.

Il faut, pour donner une idée assez complète de cet ensemble, citer encore quelques noms qui répondent à cette même variété d'expression, à cette même unité de génération : Agostini, Baron-Renouard, Corneille, Cottavoz, Doucet, Dufour, Fin, Gachet, Jacques-Germain, Françoise Gilot, Guitet, Kijno, Lapoujade, Marzelle, Néjad, Pichette, Revel, Soulagès, Sugai, Vilato, Zao Wou Ki.

Si varié que soit ce panorama, si éclectique qu'il ait été le choix,

on n'a cependant pas l'impression d'une dispersion, d'un échantillonnage hasardeux mais celle d'une concentration, d'une prise de conscience collective qui nous apparaît comme un fait positif, comme une manière de résumé de ce que sont les recherches depuis une quinzaine d'années. Le stade des incertitudes est dépassé, ces hommes en sont au temps de leur accomplissement.

Raymond Cogniat.

(1) Galerie Charpentier, 76, rue du faubourg Saint-Honoré.